

DE BELLES FÊTES!

- Enfin! Enfin! Voilà Napoléon, mon beau petit chou vert! scande Gilberte en sautant de joie comme une enfant. Oh! Que je suis contente! Il a enfin obtenu son congé pour les fêtes!

Elle court vers la garde-robe enfiler manteau, bottes et mitaines pour aller au-devant de lui. Or, dans la cour titanesque, le fiancé parvient à immobiliser le véhicule après avoir valsé durant une éternité. Fort probable que l'épaisse couche de verglas y est pour quelque chose. Alors, il s'extirpe de l'auto en sautillant dangereusement, ouvre l'autre portière et agrippe deux béquilles qu'il glisse sous ses bras, quand subitement il disparaît. Entre-temps, Gilberte sort et le cherche.

- Napoléon! Où es-tu? s'égosille-t-elle d'une voix tremblotante. Sois prudent trésor, c'est glissant!

- "Ché gaissé"! répond-il.

- Hein? Qu'est-ce que tu dis? crie-t-elle inquiète en scrutant autour de la voiture.

À part être complètement ramolli, il est aisé de constater qu'une patinoire olympique a envahi le terrain. Elle regarde partout, puis descend vivement l'escalier, cependant rendue à la dernière marche elle s'y soude, car à moins d'être Joannie Rochette, impossible de bouger de là. Mais étant donné que pour elle l'amour est plus fort que la police, elle décide de traverser la glace pour le rejoindre. Elle s'agenouille donc, puis s'installe à quatre pattes, mais aussitôt ses deux mains s'écartent d'un coup et elle plante du pif en hurlant. Elle se redresse en saignant du nez, s'essuie avec la manche de son manteau, noir heureusement, puis commence son horrible expédition.

- Napoléon! Napoléon! Es-tu blessé? chevrote-t-elle.

- "Ché gaissé"! radote-t-il.

Elle ne comprend pas ce qu'il dit et elle tente d'accélérer en milliers de petits déplacements peureux à la vitesse d'un escargot impotent. Étrangement elle ressemble à un jouet dont les piles se meurent. D'aucuns diraient qu'elle rappelle plutôt un bambin en apprentissage. De toute façon, à force d'efforts, elle parvient jusqu'à son petit chou vert étendu de tout son long, les deux béquilles à la hauteur des épaules, les jambes écartées et un sourire de benêt estampillé dans la face. Elle avance vers lui avec des mouvements agonisants tellement elle est épuisée.

- Es-tu encore plus estropié mon beau Napoléon? demande-t-elle essoufflée et inquiète.

- Hum! Si tu m'embrasses, ça devrait aller, sourit-il.

- Avec plasirrrrrrrrr, mon cher trésor à moi toute seule!

Et ils s'exécutent avec l'ardeur d'un mois d'absence et d'ennui. Napoléon exulte de bonheur et referme ses bras soudés à ses béquilles autour de sa douce. On les aperçoit donc à travers les bouts de bois, quand soudain un fou rire d'amoureux s'empare d'eux, comme si la joie en personne les (à suivre...) enveloppait.

- Pourquoi tu ne t'es pas relevé après être tombé? lui susurre-t-elle.

- Je me suis cogné la tête assez fort pour être étourdi, j'ai préféré t'attendre! lui répond-il sérieux.

- Ça me rappelle un film ennuyeux "Les imbéciles heureux", je crois, et la même chose arrivait à un des idiots. Je me souviens que l'infirmière lui posait des questions pour s'assurer qu'il était correct. Alors, qu'est-ce que tu vois, là? lui demande-t-elle en lui montrant trois doigts.

- Heu! Tes doigts!

- Est-ce que c'est clair?

- Non!

- Non? s'écrie-t-elle inquiète.

- C'est Gilberte, rigole-t-il.

- Oh toi, mon chenapan! Tu te sens bien?

- Depuis que je te serre dans mes bras, oh oui! murmure-t-il, les yeux comme un merlan frit.

- D'accord mon beau, mais là il faut que tu te lèves pour vérifier si tu es en ordre. Elle se redresse puis elle l'aide et après plus de dix essais, il parvient à tenir debout et tous les deux s'appuient à la carrosserie de la voiture en tremblant de peur. Avec mille précautions, elle vérifie son "body" en lui ordonnant des mouvements tous plus ridicules les uns que les autres: lever, baisser, à gauche, à droite, et finalement elle soupire de contentement. Ouais, mais maintenant, comment allons-nous atteindre la galerie, ça semble loin comme l'Himalaya?

Napoléon lui chuchote sa solution et elle rit.

- Tu n'es pas sérieux, hein?

- Vois-tu une autre façon? J'ai mal aux bras à force de me déplacer avec mes béquilles, j'ai la jambe droite plâtrée et mes cheveux ne sont pas assez longs pour que tu me traînes, s'amuse-t-il.

Et c'est ainsi que l'on voit Gilberte, encore à quatre pattes, remorquer Napoléon toujours étendu sur le dos. Lui, la tête la première, s'accroche au noeud de son écharpe pour ne pas étouffer, tandis que sa douce a noué l'autre bout à la ceinture de son manteau pour touer sa chère moitié.

- Je dépanne mon beau petit chou vert des cavernes, blague-t-elle en avançant péniblement.

- Tu ne perds rien pour attendre, ma choupette de Gilberte! lui promet-il.

Durant le pénible trajet, Napoléon a failli s'étrangler ayant les mains fatiguées, aussi sa promise est allée arranger l'attelage. Et voilà donc la fin de l'équipée qui a duré plus d'une heure. Ils s'assoient sur le perron pour souffler, enfin loin du danger. vivement, il desserre son écharpe de tricot qui mesure maintenant près de six pieds et de nouveau ils éclatent de rire.

- Hum! Hum! Tout ça annonce de bien belles fêtes! déclare-t-il en lui entourant les épaules et en l'embrassant avec gratitude.

Note de l'auteur: C'est vrai que Gilberte et Napoléon auraient pu s'asseoir sur la glace pour se rendre à destination en sautant par à-coups, mais notre amoureux en tombant s'est sonné le "cactus", oups, le coccyx. Toutefois, rassurez-vous, ce n'est pas grave, ça ne gâchera pas leurs retrouvailles, croyez-moi!

© Tous droits réservés, Raymonde